



LE *SERVIUS DE DANIEL* : INTRODUCTION

DANIEL VALLAT

UNIVERSITÉ LYON 2 / HISOMA – UMR 5189

On désigne sous l'appellation *Servius Danielis* (SD¹) des ajouts au Commentaire de Servius à l'*Énéide* (IV-V^e siècles de notre ère), qui ne sont pas de Servius et qui, pour l'essentiel, ont été publiés pour la première fois par Pierre Daniel à Paris en 1600, à partir de manuscrits anciens (IX-X^e s.). Si le texte de Servius, malgré d'inévitables variations de détail, était relativement stable, l'édition de Daniel « doublait presque l'étendue de l'ancien Servius »².

Si l'on s'accorde aujourd'hui sur l'absolue nécessité de distinguer le *Servius Danielis* de Servius, il n'en a pas toujours été de même. Pierre Daniel considérait comme authentiquement serviens les ajouts qu'il proposait. On estima dès lors qu'il existait deux versions du commentaire de Servius, l'une courte (*breuior*) – la vulgate ; l'autre longue (*plenior*), celle de Daniel.

Cette conception du commentaire servien en deux rédactions s'est maintenue jusqu'au XIX^e siècle. Ribbeck, par exemple, grand éditeur de Virgile, partageait cette opinion³. On maintenait néanmoins une distinction typographique

¹ Abréviation préférable à DS qu'on trouve en particulier dans le monde anglo-saxon, qui est potentiellement ambiguë (D = *Danielis*, mais aussi *Donatus* chez certains).

² THOMAS 1880, p. VIII ; évaluation à relativiser ; c'est dans le commentaire aux premiers livres de l'*Énéide* que la part de SD est la plus importante ; dans le livre 1, les moyens modernes permettent de compter que les ajouts de SD constituent 36% du total ; dans d'autres livres, comme l'*Én.* 7, la part de SD est minime (à peine 5%).

³ RIBBECK 1866, p.104 ; 189-192, cite indistinctement les deux versions ; cf. l'analyse de THOMAS 1880, p. 156-164, et THILO 1881, p. IV.

entre les deux versions, comme dans l'édition de H.A. Lion (Göttingen, 1826) où SD se trouve entre crochets.

Ce sont les travaux – contemporains mais indépendants – de Thomas (1880) et de Thilo (1881) qui ont bouleversé définitivement cette vision unitariste : les deux savants ont prouvé que SD n'était pas de Servius ; que l'on avait donc affaire à deux commentaires, dont les centres d'intérêt et les méthodes étaient différents ; que SD était le fruit d'une compilation de sources éparses et le plus souvent anciennes ; que la compilation même était postérieure à Servius. Thilo proposait, comme lieu et date de cette compilation, les milieux « insulaires » britanniques ou de France du nord, et le VII^e siècle. Si les deux savants ne s'accordaient pas toujours dans le détail, ils voyaient tous deux dans SD un *commentum uariorum* greffé sur le texte de Servius dans les manuscrits utilisés par Daniel.

Cette distinction entre SD et Servius fut une étape fondamentale, qui a mis du temps à être reconnue de la communauté scientifique⁴. Elle a conduit, dans un second temps, les savants à s'interroger sur ce que pouvait être SD et à chercher si l'on pouvait préciser les analyses de Thomas et Thilo. Dans les années 1910, deux études ont modifié l'idée qu'on s'en faisait. En 1911, Barwick discerne dans le fonds de SD un ensemble homogène qu'il date de la seconde moitié du IV^e siècle, et qui constituerait une forme de chaînon manquant entre Donat et Servius. À partir de 1916, la critique anglo-saxonne s'empare du sujet, avec tout d'abord Rand (en même temps que d'autres philologues comme Wessner), pour qui il n'y a pas de chaînon manquant car, selon lui, SD serait en réalité le commentaire perdu de Donat à Virgile ; cette option ne contredit pas frontalement les analyses de Thomas et Thilo, car Donat lui-même, dans la dédicace que nous avons conservée, prévient son lecteur qu'il recopie les études de ses prédécesseurs avant d'y intégrer les siennes⁵ : son commentaire était donc bien un *commentum uariorum auctorum*. Rand inaugure ainsi une interprétation critique encore partagée aujourd'hui par des savants renommés⁶. Si Thomson (1927) nuance la

⁴ Par exemple, J. Perret, dans son étude fondamentale sur *Les origines de la légende troyenne de Rome* (Paris, 1942), ne distingue pas encore nettement les deux sources ; il le fera dans son édition de Virgile dans la CUF.

⁵ *Inspectis fere omnibus ante me qui in Virgilii opere calluerunt, breuitati admodum studens quam te amare cognoueram, adeo de multis pauca decerpsi, ut magis iustam offensionem lectoris exspectem, quod ueterum sciens multa transierim, quam quod paginam compleuerim superuacuis. Agnosce igitur saepe in hoc munere collatiuo sinceram uocem priscae auctoritatis. Cum enim liceret usquequaque nostra interponere, maluimus optima fide, quorum res fuerant eorum etiam uerba seruare. Quid igitur adsecuti sumus ? Hoc scilicet, ut his adpositis quae sunt congesta de multis, admixto etiam sensu nostro, plus hic nos pauca praesentia quam alios alibi multa delectent. Ad hoc etiam illis de quibus probata transtulimus, et attentionem omnium comparauimus in electis, et fastidium demsimus cum relictis* (éd. BRUGNOLI – STOK 1997, p. 15-16).

⁶ Ainsi, récemment, CAMERON 2004, p. 187-188 ; 197 ; MALTBY 2005.

filiation en intégrant les opinions de Barwick et de Rand (SD serait Donat, mais transmis indirectement ; option aujourd'hui envisagée par Stok 2012, p. 468), Savage en 1929 reprend vigoureusement les arguments de Rand.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les responsables de l'édition de Harvard (dont Rand et Savage étaient les promoteurs) se montrent plus prudents : ils ne prononcent pas le nom de Donat, mais insistent sur une « source unique », annonçant une analyse plus poussée dans des *Prolegomenes* à venir, qui n'ont finalement jamais paru⁷. Dans le même temps, en Italie, Santoro (1946) souscrivait pleinement à l'identité SD = Donat en reprenant les principaux arguments⁸ de l'école de Harvard :

- l'ordre du commentaire dans SD, comme le montre le jeu des renvois, est *Bucoliques – Géorgiques – Énéide*, alors que Servius commence par l'*Énéide* ;
- des notes marginales et des glossaires citent « Donat », ce qui laisserait penser que son commentaire ait été encore disponible au IX^e siècle (cf. Savage 1929 ; 1931) ;
- Donat était le grand modèle précédant Servius, et sans doute sa source principale ; il avait composé un *commentum uariorum*.

À vrai dire, seul le dernier argument est solide ; les autres sont plus fragiles : s'il est clair que Servius a innové en débutant son exégèse par l'épopée, l'ordre B. – G. – Aen. est tout simplement celui des manuscrits de Virgile, et il est peu probable qu'il ait été, dans la tradition des commentaires, propre à Donat. Quant aux références à Donat, rien n'indique qu'elles soient authentiques, ni, le cas échéant, qu'un texte *complet* de Donat ait survécu au IX^e siècle⁹.

À partir des années 1960, on voit apparaître une critique plus ou moins directe de l'identité SD = Donat. Ainsi, en reprenant la question des liens entre SD et Macrobe¹⁰, E. Turk (1963) prend résolument le contre-pied de cette théorie et attaque la méthode de Donat¹¹. G.P. Goold en 1970 nuance différemment

⁷ Harvard 1946 (*Aen.* 1-2), p. III : *Cum autem plenius de hac re in Prolegomenis disserturi simus, hoc loco id solum adfirmare uolumus, de quo omnes iam tandem consentiunt, duos fuisse commentarios continuos atque olim integros, quos aliquis satis eruditus, Hibernicus, ut uidetur, uir, septimo uel octauo saeculo cum suis minoris momenti additamentis in unum conflauerit.* Même opinion dans le second volume (1965, *Aen.* 3-5), p. XI. L'édition de Harvard n'est pas allée au-delà de l'*Én.* 5. L'analyse stylistique de TRAVIS 1942 avait montré qu'on ne pouvait procéder à aucun rapprochement concluant entre SD et le Donat du commentaire à Térence.

⁸ Voir BRUGNOLI 1988, p. 809b et MALTBY 2005, p. 210.

⁹ DAINTREE-GEYMONAT 1988, p. 707b.

¹⁰ Voir déjà THILO 1881, p. XXV ; SANTORO 1946, p. 95.

¹¹ TURK 1963, p. 349 : « Donat n'est pas la figure excellente qu'on est parfois tenté de supposer (...) Servius a cité environ une quarantaine des remarques de son maître. Elles ne nous offrent que des banalités. Ensuite, Donat a commenté Térence suivant la méthode séculaire. Pourquoi

l'hypothèse Donat. S'il reconnaît qu'elle est *fundamentally true* (p. 105), il rappelle toutefois qu'il est souvent difficile de distinguer dans SD la part du Compilateur final (p. 111 ; 117) et des sources anciennes. Il finit par considérer que SD est le fruit de Donat remanié par le Compilateur¹².

Dans les années 1980, on a fini de relativiser la présence de Donat. G. Brugnoli, en particulier, à propos des arguments pro-Donat, écrit : « Come si vede, si tratta di argomenti poco affidabili, certamente al di sotto del margine di credibilità che è stato finora loro concesso sotto la spinta dell'entusiasmo Harvardiano »¹³.

Après ce rapide bilan de plus d'un siècle de jugements critiques, nous souhaiterions insister sur quelques points¹⁴. Rappelons d'abord, comme Thilo le précisait (1881, p. XLVII), que SD a été intégré à Servius, et non le contraire ; autrement dit, la fusion des textes s'est faite en un temps où Servius était la seule autorité connue du commentaire virgilien.

La question de la *forme* est importante, et conditionne les argumentations. Nous distinguerons volontiers, comme le propose Louis Holtz (2011, p. 207, n. 3), *Servius auctus* d'une part, c'est-à-dire le texte issu de la fusion des ajouts dans Servius, effectuée par le dernier Compilateur : sa rédaction finale constitue par ailleurs, *de facto*, une branche de la tradition textuelle servienne, avec ses propres variantes¹⁵ ; et *Servius Danielis* de l'autre, les ajouts proprement dits (peut-être serait-il plus correct de dire *scholia Danielis*).

En ce qui concerne *Servius auctus*, les lieux textuels où s'est effectuée la suture des deux textes sont particulièrement fragiles, et c'est là qu'on perçoit le

aurait-il interprété Virgile différemment ? » Il oublie cependant que la tradition exégétique sur Virgile était autrement plus riche que celle sur Térence et que, en composant son *commentum uariorum*, Donat a pu puiser dans des monographies sur Virgile.

¹² GOOLD 1970, p. 119 : « In enlarging his Servius with copious additions from Donatus and extra exegesis from himself, the Compiler was planning a large variorum edition of his own ». Voir aussi le bilan de STOK 2012.

¹³ BRUGNOLI 1988, p. 810a ; voir aussi TIMPANARO 1989, p. 127 : « Vi è stato, certo, un tempo in cui, accortisi della derivazione di gran parte di questi scolii dal commento perduto di Donato, si esagerò nell'attribuire senz'altro a Donato tutto ciò che essi contenevano. È un merito di M., e in parte già di Goold e di altri, aver messo in chiaro che colui che oggi si suoi chiamare 'the Compiler' non solo attinse ad altri commentatori oltre che a Donato, ma spesso manipolò con disinvoltura le sue fonti. Adesso, però, a mio parere si sta esagerando... ».

¹⁴ Je n'aborde pas la question des manuscrits ; cf. SAVAGE 1932 ; MURGIA 1975 ; MARSHALL 1983 ; en dernier lieu, RAMIRES 2003.

¹⁵ Il est d'ailleurs inutile d'éditer comme du SD ces variantes de la tradition servienne, tout à fait similaires à celles qu'on trouve dans les autres branches du stemma (inversion de mots, variantes adiaphoriques, etc.).

plus l'influence – et les maladresses – du Compilateur, tel l'emploi des termes *sane* ou *nam* même lorsqu'il n'y a pas de lien logique avec Servius¹⁶.

Mais quelle était la *forme* du matériau (*SD*, donc) que le Compilateur final avait à sa disposition avant la fusion ? C'est là le nœud du problème. Sans même citer le nom de Donat, est-il plausible que le Compilateur ait eu sous les yeux un commentaire entier non-servien ? Goold avait posé la bonne question¹⁷, sans en accepter les conséquences qui mettent à mal sa conception de *SD*. En d'autres termes, si le Compilateur avait eu en main un ensemble aussi important qu'un texte complet – de Donat ou d'un autre – quel intérêt aurait-il eu à procéder à une telle fusion des sources ? La logique veut qu'on intègre le texte le plus court au plus long. Donc, pour lui, Servius était le plus long et le plus complet. De fait, s'il avait disposé d'un texte plus complet et plus long que celui de Servius, un érudit tel que le Compilateur n'aurait-il pas délaissé ce dernier pour copier le texte long en soi et pour soi, sans s'embarrasser d'un ensemble moins complet ni du travail éditorial exigeant que constitue la fusion ?

Ajoutons que, dans le cas où un texte de Donat aurait survécu jusqu'à cette époque, ou même plus tard, il aurait vraisemblablement été recopié en soi. Car ce n'est pas comme si Donat était inconnu au Moyen Âge : il représentait la grande autorité en matière grammaticale, et il est probable que son seul nom eût suffi à protéger son texte, et à encourager la diffusion de copies intégrales. À supposer même que le nom eût fait défaut, on n'aurait pas manqué d'attribuer à quelque érudit de l'Antiquité un texte complet aussi important – de même qu'on a attribué à Cornutus les scolies carolingiennes à Perse.

Inversement, si *SD* était Donat, alors le texte de Donat serait très lacunaire, incohérent et finalement guère différent de Servius (mis à part les premiers livres de l'*Énéide*). Funaioli (1930, p. 254) n'admettait d'ailleurs l'hypothèse Donat qu'en voyant dans *SD* « un Donato in proporzioni ridottissime ». En l'état, *SD* ne constitue pas un ensemble aussi long que devait être le *commentum uariorum* de Donat. Même si l'on accepte de voir dans Donat la source principale de Servius, et même si l'on tient compte alors des éventuelles parties communes entre les deux, le compte n'y est pas : *SD* ne peut seul contenir les passages de Donat que Servius aurait écartés – qui, vu les méthodes respectives des deux savants, devraient être bien plus nombreux.

Je ne crois pas, à ce propos, que le Compilateur ait procédé à un quelconque tri dans les ajouts : l'inégalité profonde des ajouts entre eux, en quantité comme en qualité, de la glose à longue digression érudite, suggère plutôt qu'il n'a pas trié ces données, mais qu'il a intégré à Servius tout ce qu'il avait à sa disposition.

¹⁶ Cf. THILO 1881, p. VIII-IX ; XVIII.

¹⁷ GOOLD 1970, p. 105 : « Why, one will ask, did he [the Compiler] not simply use or transcribe the D commentary ? No certain answer is possible ». Une réponse pourtant s'impose : c'est qu'il n'avait pas « D » sous les yeux.

Zetzel semble défendre l'opinion inverse¹⁸ selon laquelle le « moine » compilateur avait trié les ajouts : il y aurait, dans ce cas, beaucoup à dire sur ce choix, qui induirait par exemple que ce compilateur avait une foi assez suspecte pour sauvegarder des notes de droit pontifical romain et d'autres scolies plutôt favorables au paganisme ! Par ailleurs, le manuscrit P (*Parisinus Latinus 1750*) prouve que, lorsqu'il y a abréviation, c'est indistinctement Servius et SD qui se trouvent raccourcis, selon des intentions (pédagogiques) encore obscures. Il est donc plus logique de penser que le Compilateur n'avait pas sous les yeux davantage que ce qu'il nous a transmis, et qu'il a recopié sans parti-pris sa source, quitte à la modifier parfois quelque peu.

Il est ainsi peu vraisemblable que le Compilateur ait eu en main un commentaire complet d'un auteur unique. Où donc a-t-il trouvé les ajouts de SD ? Certainement pas dans une « bibliothèque virgilienne » idéale, regroupant les écrits anciens sur Virgile et ayant survécu aux malheurs des temps : sinon, là encore, pourquoi se serait-il donné la peine de les intégrer à Servius ? Le SD qu'il avait sous les yeux constituait par ailleurs, comme on l'a dit, un texte plus court, et suffisamment anonyme pour être intégré sans difficulté au texte faisant autorité (Servius). La forme la plus logique, nous semble-t-il, qui remplisse ces conditions, est celle de la *scolie*, et non du *commentaire* suivi. Il nous semble donc préférable de faire venir les ajouts de SD de notes marginales d'un manuscrit glosé de Virgile¹⁹, comme l'est celui qui contient les *scolies de Vérone*.

Le parallèle avec les scolies de Vérone est d'ailleurs fondamental. Elles datent du v-vi^e siècle, et ont été ajoutées sur un manuscrit en capitales de Virgile écrit peu de temps auparavant²⁰, parvenu jusqu'à nous sous forme de palimpseste. Elles contiennent par ailleurs tout type de scolies, y compris des notes aussi longues que celles qu'on trouve parfois dans SD (cf. par exemple *ad Aen.* 2, 717). Enfin et surtout, elles prouvent qu'il existait encore, au v^e s.²¹, un important matériau exégétique non-donatien et même non-servien, et contredisent ainsi

¹⁸ ZETZEL 1981, par exemple p. 83.

¹⁹ Faut-il supposer *plusieurs* manuscrits glosés ? Ce n'est pas impossible, mais pas non plus nécessaire. Si les courtes gloses grammaticales ou sémantiques peuvent avoir diverses origines et sont largement répandues, la coexistence en un même lieu, aux VII-VIII^e s., de plusieurs manuscrits de Virgile richement commentés semble peu crédible. THOMAS 1880, p. 128 suggérait déjà l'exploitation de manuscrits glosés et de *commenta uariorum*, dont celui de Donat.

²⁰ Cf. BASCHERA 1999, p. 35 et 43

²¹ Se pose aussi la question de l'origine même du manuscrit aujourd'hui conservé à Vérone, question délicate et insoluble (voir BASCHERA 1999, p. 35), même si l'on a évoqué la présence du manuscrit en Gaule (Lowe, qui suggérait Luxeuil) ou en Italie du Nord (Bobbio ?) : quelle qu'ait été l'origine du manuscrit, on voit qu'il a pu évoluer en milieu « insulaire », aussi bien Luxeuil que Bobbio étant des fondations de Colomban. Il n'est donc pas absurde d'envisager que le « moine irlandais » à l'origine de la fusion Servius / SD ait pu posséder un manuscrit glosé de Virgile en Gaule du Nord, sinon dans les îles britanniques.

l'argument parfois avancé pour défendre l'hypothèse Donat, à savoir que le commentaire de ce dernier constituait la seule source pré-servienne où l'on eût pu puiser les ajouts de SD. En somme, les scolies de Vérone – finalement comme SD et comme Donat – transmettent des éléments d'un *commentum uariorum auctorum* virgilien, et prouvent qu'il en existait plusieurs, parallèles les uns aux autres, et puisant d'ailleurs à des sources communes – les grands critiques de Virgile des I^{er} et II^e siècles.

Si l'on accepte l'hypothèse que SD soit parvenu jusqu'au Compilateur final par le biais de scolies marginales – et donc d'un texte déjà fragmenté, on aplanit les contradictions que pose l'existence hypothétique du commentaire donatien entre les VII^e et IX^e s., au moins en ce qui concerne la forme.

Pour le fond, il faut insister sur le caractère *uariorum* de SD, que Thomas mettait déjà en avant²². Dès lors, et par principe, les étapes de la constitution d'un commentaire de ce type nous échappent. Y a-t-il du Donat dans SD tel que nous l'avons présenté ? Pourquoi pas ? Il n'existe, au fond, aucun argument décisif ni pour l'identité SD = Donat (on ne sait précisément pas de quoi on parle, tant qu'on n'aura pas trouvé un manuscrit du commentaire virgilien de Donat – hypothèse de plus en plus improbable), ni contre (car le caractère *uariorum* de son commentaire réfute bien des contre-arguments). Pour prendre un exemple, les notes importantes de SD sur le droit pontifical et sur Énée présenté comme un flamine sont-elles directement issues d'une monographie sur le sujet, qu'on peut raisonnablement postuler²³, ou d'un commentaire *uariorum* comme celui de Donat ? On ne peut le dire : il est impossible, à partir des éléments qu'on possède, de reconstruire l'histoire de la transmission de ces notices et de discerner combien d'étapes se sont succédées entre la rédaction première d'une note et sa copie finale dans le *Servius auctus*. Rappelons simplement, pour conclure, deux points : d'une part, il existe de fait, comme le notait Barwick et déjà Thomas, des phénomènes de cohérence au sein de la masse de SD²⁴ : on entrevoit alors des sources qui portent la marque d'un auteur distinct, si toutefois on peut se fier à la notion d'auctorialité dans un genre technique où le plagiat est de règle ; d'autre part, on ne peut attribuer l'ensemble de SD à une période pré-servienne : si un

²² THOMAS 1880, p. 127-128 ; 295.

²³ TURK 1963, p. 348, l'attribue à Macrobe, mais elle peut être plus ancienne.

²⁴ BARWICK 1911 ; THOMAS 1880, p. 77-90, sur les livres 1 et 2 de l'*Énéide*. Thomas croyait, à tort sans doute, que les commentaires de ces deux livres n'avaient pas la même origine que les ajouts des autres livres de l'*Énéide* ou que ceux des *Bucoliques* et des *Géorgiques*. Il s'appuyait sur la tradition manuscrite (les ajouts de SD aux deux premiers livres sont en effet isolés dans les *Fuldenses*), sans savoir que le manuscrit C contient des ajouts jusqu'au livre 6 ; quant aux différences de fonds, qui sont bien réelles, elles sont dues au caractère même de ces livres initiaux de l'*Énéide*, qui appelaient de nombreuses notes de mythologie grecque ou d'antiquités italiennes. De toute façon, les éléments d'unité dans un *commentum uariorum* sont nécessairement en position précaire, perdus au milieu du reste. Dans le seul domaine grammatical, cf. VALLAT 2011.

grand nombre de scolies est incontestablement antique et remonte aux grands critiques virgiliens, d'autres sont également de basse époque²⁵ : *suum cuique*.

Les neuf études ici réunies contribuent, chacune à leur manière, à approfondir notre connaissance du *Servius Danielis*, et, pour cette raison, nous remercions vivement les auteurs d'avoir pris part à ce groupement thématique de la revue *Eruditio Antiqua*.

BIBLIOGRAPHIE

- BARWICK K. 1911, « Zur Serviusfrage », *Philologus* 70, p. 106-148.
- BASCHERA C. 1999, *Gli scolii veronesi a Virgilio*, Verona.
- 2000, *Ipotesi d'una relazione tra il Servio Danielino e gli scolii veronesi a Virgilio*, Verona.
- BEESON C.H. 1993, « Insular Symptoms in the Commentaries on Vergil », *Studi mediaevali* n.s. 5, p. 81-100.
- BRUGNOLI G. 1988, « Servio », in *Enciclopedia virgiliana*, IV, Roma, p. 805-813.
- BRUGNOLI G. – STOK F. 1997, *Vitae Vergilianae antiquae*, Roma.
- BUREAU B. 2011, « Servius, lecteur du Térence de Donat », in *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, M. Bouquet – B. Méniel (éds.), Rennes, p. 219-257.
- CAMERON A. 2004, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.
- CANTÓ J. 1985, « Servio, los scholia Danielis e Isidoro (Etym. 18) », in *Symbolae Ludovico Mitxelena septuagenario oblatae*, I, J.L. Melena (ed.), Vitoria, p. 307-316.
- DANIEL P. 1600, *Pub. Virgilii Maronis ... et in ea Mauri Servii Honorati grammatici commentarii*, Paris.

²⁵ On peut supposer entre autres l'exploitation de recueil de gloses et/ou de manuscrits de Virgile avec de simples gloses sémantiques interlinéaires, comme on en possède aujourd'hui un certain nombre. – On peut également voir, dans certaines scolies de SD à la rédaction négligée, à la limite de la correction grammaticale, un trait à la fois de langue tardive et de reformulation par abréviation des sources. Là encore, de la longue note à la scolie abrégée jusqu'à en devenir obscure, la disparité l'emporte.

- DAINTREE D., 1990, « The Virgil commentary of Aelius Donatus – Black hole or ‘Éminence grise’ ? », *Greece and Rome* 37, p. 65-79.
- DAINTREE D. – GEYMONAT M. 1988, « Scholia non Serviana », in *Enciclopedia virgiliana*, IV, Roma, p. 706-720.
- ELDER J.P. 1940, *De Servii commentariis Danielinis, ut aiunt, in Aeneidos libros primum et secundum confectis*, Diss. Harvard.
- FUNAIOLI G. 1930, *Esegesi virgiliana antica*, Milano.
- GASTI F. 2000, « Una citazione di Probo nel Servio Danielino (Serv. Auct. Aen. 9.814) », in *E io sarò tua guida: Raccolta di saggi su Virgilio e gli studi virgiliani*, M. Gioseffi (ed.), Milano, p. 143-150.
- GOOLD G.P. 1970, « Servius and the Helen episode », *Harvard Studies in Classical Philology* 74, p. 101-168.
- GRAIG D. 1931, « Terence Quotations in Servius auctus », *CQ* 25, p. 151-155.
- HOLTZ L. 2011, « Servius et Donat », in *Servius et sa réception de l’Antiquité à la Renaissance*, M. Bouquet – B. Méniel (éds.), Rennes, p. 205-217.
- JOCELYN H.D., 1989, « Some notes on Virgil, Probus, Servius and Servius Danielinus », *Sileno* 15, p. 5-25
- LLOYD R.B. 1961, « Republican Authors in Servius and the Scholia Danielis », *Harvard Studies in Classical Philology* 65, p. 291-341.
- MALTBY R. 2005, « Donatus and Terence in Servius and Servius Danielis », in *Antike Fachtexte. Ancient Technical Texts*, Th. Fögen (ed.), Berlin – New York, p. 207-220.
- MARINONE N. 1946, *Elio Donato, Macrobio e Servio, commentatori di Virgilio*, Vercelli.
- MARSHALL P.K. 1983, « Servius », in *Text and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, L.D. Reynolds (ed.), Oxford, p. 385-388.
- MURGIA C.E. 1975, *Prolegomena to Servius 5. The Manuscripts*, Berkeley.
- OSEBOLD R.A. 1968, *Aelius Donatus Introduction to Virgil’s Eclogues and its Relationship to the Introduction by Servius*, Diss. John Hopkins Univ.
- RAMIRES G. (ed.) 2003, *Servio, Commento al Libro VII dell’Eneide di Virgilio, con le aggiunte del cosiddetto Servio Danielino*, Bologna.

- RAND E.K. 1916, « Is Donatus' Commentary on Virgil Lost ? », *The Classical Quarterly* 10 (3), p. 158-164.
- 1938, « Une nouvelle édition de Servius », *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 82, p. 311-324.
- RIBBECK O. 1866, *Prolegomena critica ad P. Vergilii Maronis opera maiora*, Leipzig [Réimpression Hildesheim 1966].
- ROWELL H.T. 1957, « Aelius Donatus and the D scholia on the Bellum Punicum of Naevius », *Yale Classical Studies* 15, p. 111-119.
- SANTORO A., 1943-1946, « Il Servio Danielino è Donato », *SIFC* 20, p. 79-104.
- SAVAGE J.J. 1929, « More on Donatus' Commentary on Virgil », *The Classical Review* 23 (1), p. 56-59.
- 1931, « Was the commentary on Virgil by Aelius Donatus extant in the ninth century ? », *Classical Philology* 26 (4), p. 405-411.
- 1932, « The manuscripts of the commentary of Servius Danielis on Virgil », *Harvard studies in classical philology* 43, p. 77-121.
- 1934, « The manuscripts of Servius' commentary on Virgil », *Harvard studies in classical philology*, 45, p. 157-204.
- STOK F. 2012, « Commenting on Virgil, from Aelius Donatus to Servius », *Dead Sea Discoveries* 19, p. 464-484.
- THILO G. (– HAGEN H.) 1881, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, Leipzig (1881-1902, réimpr. Hildesheim, 1986).
- THOMAS E. 1880, *Scolia de Virgile. Essai sur Servius et son commentaire sur Virgile*, Paris²⁶.
- TIMPANARO S. 1986, *Per la storia della filologia virgiliana antica*, Salerno.
- 1989, « Ancora su alcuni passi di Servio e degli scolii danielini al libro terzo dell'Eneide », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici* 22, p. 123-182.
- TRAVIS A.H. 1942, « Donatus and the Scholia Danielis : a Stylistic Comparison », *Harvard studies in classical philology* 53, p. 157-169.

²⁶ Une première édition est datée de 1879. Elle est reprise intégralement dans celle de 1880 qui propose, en outre, après la table des matières finale, un supplément « Du Parisinus 7929 et de quelques manuscrits étrangers contenant des scolies sur Virgile », p. I-XXXII.

TURK E. 1963, « *Les Saturnales* de Macrobe : Source de Servius Danielis », *Revue des études latines* 41, p. 327-349.

VALLAT D. 2011, « Quelle grammaire dans le *Servius de Daniel* ? L'exemple du chant 1 de l'*Énéide* », *Eruditio Antiqua* 3, p. 101-129.

WESSNER P. 1923, « Servius », *RE* II, A 2, col. 1834-1848.

WALDROP G.B. 1927, « Donatus, the Interpreter of Vergil and Terence », *Harvard studies in classical philology* 38, p. 75-142.

ZETZEL J.E.G. 1975, « On the History of Latin Scholia », *Harvard studies in classical philology* 79, p. 335-354.

— 1981, *Latin Textual Criticism in Antiquity*, New York.